

Extraits du livre

L'INVENTION DE L'ÉCRITURE
UNE QUÊTE D'ÉLÉVATION ET D'ÉTERNITÉ

Nathalie Douay

Note de l'éditeur

Ce livre est le premier opus d'une nouvelle collection, créée en 2022, *Explorations Spirituelles*.

Les auteurs de cette collection s'appuient sur le caractère indubitable de leur propre expérience pour explorer, comprendre, vérifier l'émergence de la bonne connaissance au fil de l'histoire humaine et prouver sa perpétuelle quête au cœur de l'être humain.

Ils fondent leur hypothèse sur des preuves de différents types, traces écrites, publications de chercheurs, investigations de terrain, expérimentations...

Ils ont tous reçu et exploré l'enseignement de Silo et s'y réfèrent. Leurs travaux dévoilent les relations profondes existant entre les êtres humains, en mettant en exergue leur continuelle et puissante intention de s'élever, de s'ouvrir à l'inconnu, de déchiffrer les signes du sacré en eux et à l'extérieur d'eux.

Tous droits réservés

© Nathalie Douay 2013

© Éditions Références 2022

Ouvrage illustré

176 pages

110 X 175

ISBN : 978-2-910649-36-4

Table des matières

Préambule	13
1. Intérêt de l'étude	15
2. Méthode de travail	18
Chapitre I Présentation de l'écriture	21
1. Qu'est-ce que l'écriture ?	23
2. Les premiers systèmes d'écriture	26
3. Les inventions de l'écriture. Une concomitance évocatrice	27
4. Le contexte historique	29
5. La question et l'hypothèse. Le phénomène de la création	32
Chapitre II Le contexte de l'invention du point de vue de l'apprentissage et de la recherche. L'âge du bronze	35
1. Les apprentissages de l'époque néolithique	37
2. La métallurgie et ses conséquences artisanales et sociales	39
3. La transformation de la substance et de l'intériorité humaine	41
4. Nouvel emplacement de l'homme dans le monde	45
5. Le déclenchement nécessaire à l'invention de l'écriture	47
Chapitre III Premières écritures	49
1. Écriture mésopotamienne	55
2. Écriture égyptienne	67
3. Écriture de la civilisation de l'Indus	78
4. Écriture chinoise	90
5. Écritures crétoises	101
6. Écriture germaine Futhark	112
7. Conclusions. Le sens de l'écriture	118
Chapitre IV Les apports de l'écriture	121
1. Le changement du rapport au temps et à l'espace	
L'invention de l'Histoire	123
2. La capacité d'abstraction	127
3. L'amplification de la conscience collective	129
Chapitre V La sacralité de l'écriture	131
Épilogue Puis le signe... devint signal	139
Annexes	145
Annexe 1 Chronologie des plus anciennes écritures	147
Annexe 2 Âge du bronze et écriture	151
Annexe 3 Les mythes de l'invention de l'écriture	153
Table des illustrations	165
Bibliographie	169

Chapitre I.5 : La question et l'hypothèse, Le phénomène de la création

Qu'est-ce qui a poussé l'homme à inventer l'écriture ? Avoir répondu à la question « à quoi cela a servi ? » ne répond pas à celle, antérieure, de « comment l'idée leur est-elle venue ? », puisqu'il n'est pas du tout évident qu'ils aient pu imaginer dès le prime abord les bénéfices qu'ils en tireraient.

Dans une avancée aussi importante qui transformera jusqu'à la vision que l'homme a de lui-même (capable de créer sans matière), du temps (l'histoire) et de ses capacités (l'amplification de la conscience), il est cohérent de chercher un moteur qui n'a rien de mécanique mais plutôt de pressentir que l'homme en est arrivé là car il poursuivait une quête. Tout ce qui lui arrive et tout ce qui est sont le fait de forces créatrices supérieures. Il n'y a pas de raison pour que cette invention extraordinaire, qui consiste justement à rendre manifestes et pérennes des données et des idées, n'ait pas été entreprise et imaginée à partir de cette sensibilité. Sa recherche devait être, d'une façon ou d'une autre de se rapprocher des dieux : de s'associer plus fortement à la Création et en même temps de se libérer de la matière et de ses limites. La quête qui sous-tend l'invention de l'écriture est liée à celle d'éternité, au désir de vivre parmi les dieux, au désir d'évoluer, de s'élever, de rejoindre le divin dont tous les mythes assurent que nous provenons.

Qu'est-ce qui se passe quand nous créons ? Qu'est-ce que le phénomène de la création ? Il y a une recherche, une accumulation d'actes, tout se mobilise dans une direction, vers un objet encore inconnu, tout "monte" en nous et soudain se projette, se matérialise dans le monde sous une forme ou une autre. Il y a une direction que nous appelons Dessein et il y a une tension qui fait monter la charge affective, la "température". Comme dans la création de la céramique, du bronze ou du verre, c'est la température qui modifie l'état et la substance de la matière. Tout se mobilise pour un jaillissement, un surgissement. Car dans l'acte de création, la conscience est dans un état particulier, dans un état d'inspiration.

La conscience inspirée est un état d'altération ou un état d'immersion en soi ? [...] Est-ce une introjection ou une projection extrême ? Il est certain que la "conscience inspirée" est plus qu'un état, c'est une structure globale qui passe par différents états et qui peut se manifester dans différents niveaux. La conscience inspirée perturbe le fonctionnement habituel de la conscience et rompt la mécanique des niveaux. Enfin, elle est davantage qu'une extrême introjection ou qu'une extrême projection car elle se sert des deux en alternance, et ce en regard de sa finalité. Celle-ci est manifeste quand la conscience inspirée répond à une intention présente, ou dans certains cas, lorsqu'elle répond à une intention non présente mais qui agit de manière coprésente. [...] La conscience inspirée, ou plutôt la conscience disposée à parvenir à l'inspiration, est ostensible dans la philosophie, la science et l'art [...]¹.

Il y a un moment où pour la conscience inspirée, ou disposée à l'être, s'ouvre un espace interne qui dépasse ceux de la vie habituelle. Proviennent alors des intuitions, des changements dans la façon de percevoir, des mises en perspective qui donnent l'impression que quelque chose d'autre que nous-mêmes s'exprime. Ces impulsions profondes prennent le pas sur le reste, la conscience est immergée dans un état où elle communique davantage avec des espaces profonds (les Grecs les appelleront le *Chant des Muses*) qu'avec les objets du monde physique qui l'entourent. La conscience inspirée s'abreuve à d'autres sources desquelles jaillissent des formes et des réponses inattendues.

Très logiquement, les hommes ont d'abord conduit leurs recherches à travers la matière, à travers toutes celles qu'ils avaient à disposition. En les "travaillant", en les malaxant, en les mêlant, ils ont abouti à la création du bronze. Le travail sur les matières était un prérequis au travail direct sur quelque chose d'intérieur ; la création d'une matière était le préalable à la création sans matière. Sans la création du bronze, l'homme n'aurait pu inventer l'écriture.

¹ SILO, *Notes de psychologie, La conscience inspirée*, Op. cit., pp. 287-288 et 293.

Chapitre II.4 : Nouvel emplacement de l'homme dans le monde



Comme le souligne Mircea Éliade, « ces techniques étaient en même temps des mystères, car elles impliquaient d'une part la sacralité du Cosmos et, d'autre part, elles se transmettaient par des initiations (les "secrets de métier"). » L'homme découvre ainsi la possibilité de s'insérer dans le sacré par son propre travail.

Jusqu'ici, seuls les dieux, la Nature avaient créé. Par son travail, l'homme acquiert un nouveau statut et un nouvel emplacement dans la Création. D'une certaine manière, il se rapproche des dieux et donc de l'immortalité. À son tour, il crée, il donne vie, il fait un apport à la Création, il la complète, il collabore avec les dieux.

Le désir de collaborer, de contribuer au perfectionnement de la matière a eu d'importantes conséquences puisqu'en assumant la responsabilité de changer la nature, l'homme prend la place du temps. Cette expérience est à la fois une communion avec la Nature, et une victoire sur cette Nature, les techniques de production humaine ayant pour dessein à la fois d'épouser dans l'espace et de précipiter dans le temps les rythmes de reproduction de la matière. « Par ses techniques, l'homme se substitue peu à peu au Temps, son travail remplace l'œuvre du Temps. »

Avec la métallurgie, l'homme intervient dans les processus et modifie les temps. Sa vision du temps et surtout sa relation au temps en sont changées. L'écriture, avec cette possibilité qu'elle offre de dépasser le temps présent, illustre et révèle les possibilités de cette nouvelle relation qui est à présent une interaction.



Chapitre II.5 : Le déclenchement nécessaire à l'invention de l'écriture

Avec le bronze, l'homme devient à son tour créateur : il apporte une matière nouvelle et il accélère les processus naturels. Des changements s'opèrent alors en lui et autour de lui. Ses désirs d'éternité et d'effacer des limites s'expriment dans la matière. Lui aussi change d'état, se dissout, se transforme et renaît. Ces expériences de l'âge du bronze ont donc été le préalable à l'invention de l'écriture.

D'ailleurs, l'invention de l'écriture ne s'inscrirait-elle pas elle aussi dans cette recherche de pérennité ? L'écriture n'est-elle pas une façon de pérenniser la parole ? Il n'est sans doute pas anodin qu'après avoir créé une nouvelle matière, l'homme se soit attaché à matérialiser sa pensée, les choses, les noms, les événements. Avec l'invention de l'écriture, il se met à travailler, à façonner une autre matière, le mental. Il ne s'agit plus d'agir sur une substance extérieure, matérielle, mais sur des représentations, des signes abstraits. L'écriture, c'est l'invention de quelque chose qui n'est même pas une matière, qui n'en a besoin que comme support pour se matérialiser, mais dont l'apport et la valeur sont bien au-delà.

Le champ des possibles s'amplifie. Dedans et dehors se répondent et s'alimentent. Il y a une accumulation qui amène à un moment particulier, un moment d'expansion et d'accélération. Maintenant, le dedans peut se projeter vers le dehors. L'écriture peut naître...



Chapitre III. 1. D) L'écrit pour saisir l'universel

(Écriture mésopotamienne)

Ces lettrés établirent ainsi des listes interminables de tout ce qui existait et des ouvrages destinés à expliquer les mots et les choses. Car même après l'invention du phonétisme, l'écriture n'abandonna pas sa référence immédiate aux choses. Tout consigner, c'était tout observer ; c'était relever et donc révéler l'universel. Ils tentaient de saisir l'universel pour en expliquer l'essentiel. À travers les *Traités* qui nous sont parvenus depuis le premier tiers du II^e millénaire avant notre ère, on discerne ce soin apporté à l'observation de toute chose pour en découvrir les symptômes et proposer des remèdes.



Les manuels de médecine, de grammaire, de mathématiques, de divination étaient présentés comme des catalogues énumérant des faits classés par thème : « Si [on observe tel phénomène] ; alors [voilà sa signification ou son remède]. » Les lettrés analysaient des cas pour en retirer un principe valable pour tous et diffusé à tous. Comme dans la science aujourd'hui, il s'agissait d'extraire d'une chose sa nature essentielle, de dépasser le fait individuel pour atteindre à l'universel. Il en allait finalement des choses comme des mots : les approfondir pour en saisir pleinement mais uniquement l'essentiel, le nécessaire, l'universel, le permanent.

Cet esprit scientifique visant à dépasser le singulier de la réalité observée pour percevoir sa nature essentielle et permanente, était mis au service de tous et de l'action de tous. Le monde, la Création et les dieux avaient dû les émerveiller profondément pour qu'ils consacrent tant d'énergie à les étudier et à y réfléchir. En même temps qu'ils l'étudiaient, le monde leur offrait mille bienfaits : les grandes innovations techniques que sont le tour de potier, l'araire, l'irrigation, l'architecture monumentale et urbaine, transformèrent et améliorèrent considérablement les conditions de vie. Et puisque le monde des hommes se calquait sur celui des dieux (dont les mythes montrent une grande analogie avec l'histoire humaine), saisir le sens de leurs messages et décrypter leurs bienfaits dans les réalités terrestres donnait encore plus de sens à l'étude du monde.



Chapitre III. 3. C) Interprétations

(Écriture de la civilisation de l'Indus)



Bien que l'usage de l'écriture ne fût pas réservé exclusivement aux sceaux, et que les Mohenjo-Dariens l'aient aussi portée sur des supports n'ayant pas survécu, on peut essayer d'interpréter, à partir des spécimens que nous avons, ce qu'elle représentait à leurs yeux.

Les signes sont toujours associés à des représentations d'animaux dont la puissance renforce le caractère sacré. Il en va de même des représentations de divinités vénérées par la Création toute entière, sous ses aspects animal et végétal. Ces figurations représenteraient l'énergie divine et créatrice. L'écriture, elle, manifesterait la plus haute expression humaine. Les signes d'écriture, manifestation synthétique du "génie" humain complètent les représentations sacrées en une synthèse de tout ce qui existe de plus élevé. Sur les sceaux apparaît une sorte de figure d'unité, de complémentarité entre les différents aspects du monde.

Qu'il s'agisse d'objets utiles et pratiques ne contredit pas cette idée : il est même logique, pour un peuple si entreprenant, si porté sur la vie et sa circulation, y compris à travers celle des biens, que tous les aspects de son activité puissent être ainsi reliés et se communiquer réciproquement leur énergie.

Il est tout aussi révélateur que dans les étapes de fabrication du sceau, plusieurs procédés aient été mobilisés : la glyptique, les métiers du feu et finalement la poterie puisque c'est pour imprimer des empreintes sur l'argile que les sceaux étaient conçus. Pierre, feu, terre, eau et la main des hommes... Tout concourt à cette synthèse. Le feu, comme présence manifeste de l'énergie divine, occupait une place particulière dans les croyances de ce peuple, comme l'attestent les vestiges d'autels du feu retrouvés dans plusieurs cités ainsi que les lingams dont nous avons parlé, puisque les croyances qui leur sont associées, proviennent à l'origine, du dieu védique Agni, le Feu divin.

Ces sceaux avaient aussi un caractère identitaire assez marqué, de par leurs usages mais aussi comme signe distinctif de cette communauté. En effet, les mêmes caractères n'étant pas systématiquement associés aux mêmes figurations, on peut en déduire qu'ils ne s'y rapportaient pas directement. Peut-être que les inscriptions faisaient référence au nom du propriétaire, ou bien à sa famille ou à son clan. Associées aux images rituelles sur les sceaux, elles en faisaient la plus haute expression de l'énergie créatrice et dispensatrice de biens.

La postérité de l'écriture des peuples de la civilisation de l'Indus se perd avec celle de leur culture. Les sites principaux furent abandonnés vers 1 900 avant notre ère sans que les spécialistes n'aient pu trouver une explication concluante. Il faudra attendre le III^e siècle avant notre ère pour qu'apparaisse un nouveau système d'écriture en Inde, la brahmi, dont les plus anciens textes sont les édits gravés d'Ashoka (264-226 avant notre ère).

Mais cette disparition n'a sans doute pas été aussi radicale qu'on l'a pensé à un moment, car il existe de nombreux exemples de transmission des symboles qui auraient traversé les âges pour être encore présents dans l'hindouisme actuel et dans des éléments de la culture matérielle.



Chapitre III.6 : Écriture germaine Futhark

Dans le Rúnatal, une partie du poème Hávamál, la découverte des runes est attribuée à Odin. Car aux débuts des temps, le secret des runes était interdit à tous, même aux dieux. Après avoir médité pendant neuf jours et neuf nuits à l'ombre d'Yggdrasil, l'arbre-monde, Odin, le plus grand des dieux nordiques, décide de percer ce secret. Les Nornes, gardiennes des Portes sombres, acceptent de l'aider mais lui imposent des épreuves redoutables. Odin se lance dans l'aventure : il y perd son œil droit, se perce le flanc, est pendu par les autres dieux à une branche d'Yggdrasil où il passe neuf jours et neuf nuits à endurer d'atroces souffrances. À l'aube du dixième jour, Odin découvre le secret des runes et devient le Prince du pouvoir gravé. Il décide de transmettre son savoir aux hommes et, selon la légende, leur demande d'utiliser ces guides dans toutes les circonstances de la vie.

Il existe aussi une écriture fascinante du fait de ne pas avoir été inventée pour être lue. Il s'agit de l'Elder Futhark, l'ancienne écriture runique, issue elle-même d'une écriture dont on trouve le germe dans les pétroglyphes de Scandinavie, les premiers signes gravés à l'époque néolithique. On peut ainsi suivre une élaboration et une recherche sur des millénaires.



Chapitre IV.3 : L'amplification de la conscience collective

L'écriture devient le reflet et le moteur des progrès intellectuels des hommes. Elle est une aventure collective et elle sera l'outil intellectuel qui permettra d'augmenter la mémoire, de la disséminer et de la partager. Elle devient indispensable et permet au plus grand nombre de se l'approprier. Elle va favoriser l'élaboration d'une pensée abstraite et complexe, et même permettre de "restructurer" la pensée. C'est « l'invention de nouveaux objets de pensée lesquels, en retour, transforment certaines façons de penser. »



Même si l'écriture sera pendant longtemps l'apanage d'une élite, son apport au développement et aux progrès humains s'étendra bien au-delà de ces sphères de pouvoir. Indéniablement, elle engendrera une amplification de la conscience collective. Elle s'inscrit d'ailleurs dans une mutation mentale plus complexe et plus générale.

En favorisant des raisonnements plus rigoureux, elle a profondément modifié les conditions de la production du savoir. Une nouvelle expression apparaît peu à peu où l'analyse logique, l'argumentation et la recherche de la preuve prennent le pas sur le récit et le poétique.

Quand l'écriture passe du scribe au savant, elle devient un tremplin pour la connaissance : véhicule des idées, support pour la mémoire et outil pour la réflexion. Elle jouera un rôle essentiel au moment de l'élaboration d'une pensée philosophique et d'un raisonnement scientifique ; comme en témoigne l'introduction de la raison pure et de la démonstration par les penseurs grecs d'il y a deux mille cinq cents ans.

En plus de son apport aux développements intellectuels de l'homme, l'écriture deviendra ce qu'elle est encore essentiellement à nos yeux, un outil de communication et donc de relation.

Au-delà du signe qui met en lien puisqu'il figure symboliquement et qu'il incarne dans la matière une réalité mentale, l'écriture a été facteur de relations entre les hommes et les dieux, avant de devenir uniquement relation entre les hommes, qu'ils vivent ou non dans des lieux et en des temps semblables.

Elle apparaît ainsi porteuse à la fois d'unité et d'amplification.

Aujourd'hui, l'écriture s'est faite individuelle et c'est par elle que nous déposons, comme un trésor dans le fond de l'humanité, nos pensées les plus précieuses, nos poèmes, récits et inspirations. Qu'ils soient lus ou non car c'est en les écrivant qu'ils se gravent aussi dans notre mémoire. Et celle-ci s'amplifie individuellement et collectivement par cette autre invention sublime qu'est la lecture : cette sphère d'intimité et de méditation, de mémoire et d'amplification de la conscience.



Chapitre V : La sacralité de l'écriture

(extraits)

Quand les hommes l'ont inventée, ils n'avaient pas coupé les ponts avec leurs origines, ils se souvenaient que le monde et eux-mêmes avaient été créés par les dieux et c'était aussi cette relation qu'ils voulaient approfondir. L'écriture s'inscrit dans une quête millénaire de transcendance et quand les hommes s'inspirent à travers elle, surgissent des inventions.

En l'inventant, nous avons fait la plus belle et la plus sacrée des expériences. Partie du fond des âges, cette sourde intention, ce dessein impérieux, puissant et calme comme la certitude, a poussé, cogné, accumulé, accéléré en l'homme (en nous) pour que jaillisse cette étincelle divine. Elle est porteuse de cette sacralité qui, sous la forme de signes, œuvre à travers nous à la fois entre les hommes, dans le monde et dans notre intériorité.

L'écriture est une projection du sacré. Elle fut comme une "expérience de force" où toutes les énergies et l'obsession accumulées s'exprimèrent en une forme qui s'épanouit ensuite dans le monde et dans le cœur des hommes. Elle les a traversés et s'est exprimée au-dehors, à travers eux et par-delà d'eux. Le Verbe créateur, c'est la Voix du Dessen. L'écrit n'est pas une

forme dans ces petits dessins qui concentraient toute l'énergie de la réalité créée par les dieux. Nous devenions capables de traduire, de transcrire dans la matière du monde, ces impulsions que nous sentions en nous.

Alors, de ces signes nous avons couvert le monde : le monde d'ici pour que, par eux, reste ouverte la porte qui mène aux dieux. Nous les avons portés sur mille objets afin qu'ils nous accompagnent pour toujours où que nous soyons, mais aussi pour que vous les trouviez et que par-delà les temps, leur message continue de résonner. Dans ces signes, sont déposés à la fois le trésor du génie humain et la lumière divine. Ils sont un pont entre espaces : les espaces où nous vivons, matériel et immatériel, les espaces où vivent les dieux et les Guides puissants, les espaces d'avant et ceux de demain. Quelle merveille que ces signes qui fixent et libèrent tout à la fois ! Ils étaient pour nous le chant des dieux s'inscrivant dans la matière. Ils étaient aussi prodige des hommes qui s'élèvent au-dessus de leur condition et dépassent les limites de temps et d'espace de leurs propres vies. Ils furent une expérience incroyable d'expansion et d'ouverture. Avec eux, tout changea. Nous n'étions plus les mêmes, le monde n'était plus celui que nous connaissions et depuis là où nous étions parvenus, les dieux ne nous parlaient plus de la même façon.

Inlassables chercheurs d'éternité, assoiffés de hauteur et d'amplitude, cherchant toujours à croiser le regard des dieux, nous avons continué notre quête. Puisque tous les espaces communiquent, puisque tous les peuples sont fils du divin, puisque le cœur qui bat en chacun résonne au même rythme que celui des autres, nous avons fait de ces signes les porteurs de nos pensées, les arpenteurs de nos raisonnements et les messagers de nos paroles.

Nous voulions vous le dire. Que les hommes d'aujourd'hui se souviennent que quand ils tracent leurs lettres, quand ils laissent leur main courir sur la page et leurs pensées jaillir en signes, qu'ils sachent qu'ils avancent sur ce chemin que nous avons tracé, qu'ils cheminent vers leur propre profondeur qui les mène au plus sacré, au plus élevé et au plus pur, là où les vents qui tournent sont le souffle des dieux.

Qu'ils se souviennent qu'ils sont depuis toujours capables de bien plus qu'ils n'imaginent !

